

# Les tatouages des momies de l'Altai<sup>1</sup>

Madeleine Brilot\*

**Résumé** – Les momies des kourganes gelés de l'Altai révèlent l'existence de la pratique du tatouage dans la culture scytho-sibérienne. L'étude des tatouages peut s'orienter selon trois grands axes : le motif, en tant que sujet iconographique, le tatouage, comme la trace indélébile de ce motif et la relation entre le corps et le décor, c'est-à-dire l'approche plastique de la distribution des tatouages sur le corps humain. © 2000 Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS

**Abstract** – **Tattoos of the mummies in Altai.** The mummies of frozen tombs in Altai provide samples of tattoos in scytho-siberian culture. The study of tattoos can lead to three ways: the figure, as iconographic subject, the tattoo, as indelible trail of this figure and the relation between body and decoration, in other words plastic approach of tattoos distribution on human body. © 2000 Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS

## 1. Le contexte des découvertes

Depuis 1947, trois momies tatouées ont été exhumées des kourganes gelés de l'Altai. La première momie masculine provient du site de Pazyryk, dont la fouille par S.I. Rudenko a donné naissance à la culture éponyme (v<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ). Les deux autres corps (un féminin et un masculin) ont été découverts sur le plateau d'Ukok par une équipe de chercheurs de l'Institut des Sciences de Novosibirsk (*figure 1*).

Peu de documents sont disponibles sur la troisième momie, appelée « l'homme roux ». Ceci est dû à des tensions politiques entre l'Altai et Novosibirsk. À l'heure actuelle, ces problèmes de territoire n'ont toujours pas été résolus.

## 2. La pratique des tatouages

Les tatouages des trois momies (*figures 2-4*) sont similaires et relèvent du style animalier ou « scytho-sibérien ». Plusieurs caractéristiques sont récurrentes dans l'art de Pazyryk, quelque soit le support : l'inversion des pattes postérieures, le thème de l'animal fantastique (prédateur ou proie), l'exubérance formelle et l'importance du motif du cerf.

Les auteurs antiques ont observé la pratique des tatouages chez certaines populations des steppes (Hippocrate, Hérodote, Pomponius Mela, Ammanius Marcellinus et Pline le Jeune, cités dans Rudenko, 1949). Hérodote a décrit cette coutume des Scythes et des autres peuples de l'Asie de l'ouest mais aucun auteur n'explique avec précision le but et le sens des tatouages. Parmi les cultures de l'Asie, les Agathyrses, voisins occidentaux des Scythes, se tatouent d'autant plus que leur degré de noblesse est élevé (Hérodote, *Histoires*, livre IV). Les Thraces, autres voisins des Scythes de la Mer Noire, se tatouent et tiennent pour « signe de noblesse le fait de porter des stigmates » (Hérodote, *Histoires*, livre IV).

## 3. Le sens des tatouages

À l'heure actuelle, deux hypothèses divisent les chercheurs. Pour les uns (S.I. Rudenko, V. Schiltz, G. Charrière), les tatouages seraient l'attestation d'une distinction sociale, un signe de noblesse et d'héroïsme. Mais pour la majorité (F. Haņçar, J. Wiesner, E. Jacobson et N.N. Polos'mak), les décorations cutanées sont la preuve et l'élément le plus représentatif de la fonction chamanique des trois individus. Les

<sup>1</sup> Communication présentée à la 17<sup>ème</sup> session du Séminaire international « Représentations préhistoriques » organisé au Musée de l'Homme par le P<sup>r</sup> D. Vialou.

\* 161, rue Provinciale, B-4450 Liers-Juprelle (Belgique).

Fabienne.Brilot@student.ulg.ac.be ; madeleinebrilot@hotmail.com

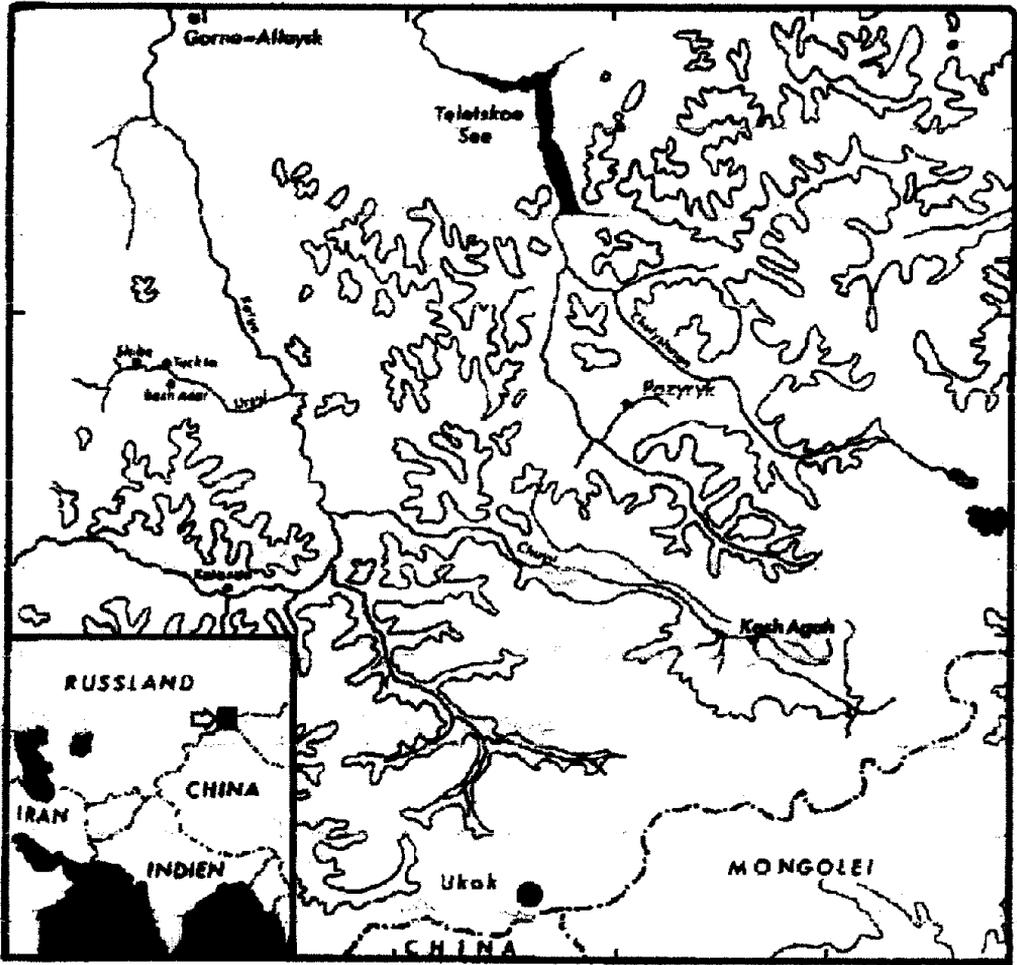


Figure 1. Carte de l'Altai (d'après Polos'mak et Seifert, 1996).

Figure 1. Map of the Altai (after Polos'mak et Seifert, 1996).

décorations animalières représenteraient les esprits censés aider le chaman lors de ses voyages extatiques. Quelques objets découverts dans les tombes de la culture de Pazyryk sont clairement chamaniques (Eliade, 1968). Il s'agit d'un tambour (figure 5), d'un luth, d'un caftan et d'un dispositif pour inhaler la fumée de chanvre. Mais ces objets sont également présents dans d'autres tombes que celles des momies tatouées. De même, d'autres éléments ne semblent pas conforter l'hypothèse du chamanisme. L'homme de Pazyryk est mort à la guerre. Son crâne était défoncé et il a été scalpé. S'il était chaman, nous devrions croire que les chamans de Pazyryk étaient des guerriers. Cela

semble incohérent au vu de la documentation ethnographique.

L'homme de Pazyryk a été inhumé accompagné de sa femme ou concubine, de sept chevaux et d'un matériel funéraire important. La femme d'Ukok a été inhumée seule, dans une tombe isolée, ce qui est unique dans la culture de Pazyryk. Elle était entourée d'un matériel funéraire nettement moindre. Le kourgane de « l'homme roux » ne contenait qu'un cheval et des vêtements. Selon toute vraisemblance, la tombe était pauvre. Nous avons donc trois types d'inhumation tout à fait différents pour trois personnes qui auraient eu la même fonction au sein de la société de Pazyryk.

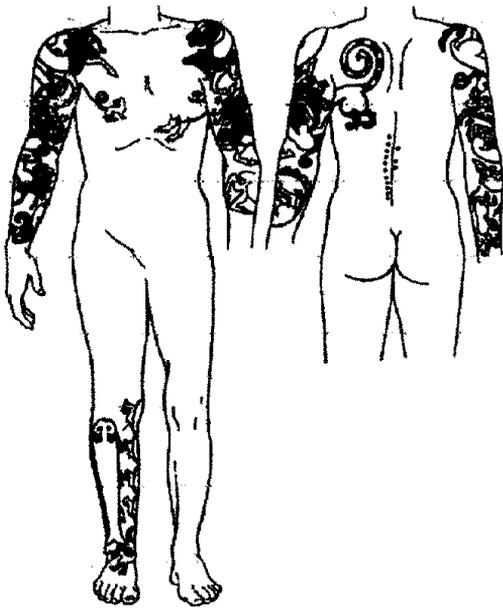


Figure 2. Reconstitution de l'homme de Pazyryk (d'après Rudenko, 1970).

Figure 2. Reconstitution of the Pazyryk man (after Rudenko, 1970).

Trois auteurs signalent l'existence de tatouages sur la momie masculine d'une autre tombe de Pazyryk (kourgane 5) (Talbot-Rice, 1958 ; Phillips, 1966 ; Charrière, 1971). Rien n'appuie leurs déclarations mais il serait étonnant que trois chercheurs se soient trompés de la même façon. Tatoué, l'homme du kourgane 5 devrait être un chaman, inhumé « normalement », comme l'homme du kourgane 2. Dans la tombe 5, les archéologues ont également trouvé un tambour et un dispositif destiné à inhaler la fumée de chanvre, comme dans la tombe 2 et 3. Ce qui reviendrait à se poser la question suivante : tous les grands kourganes de Pazyryk seraient-ils des tombes de chamans ?

L'homme de Pazyryk et la femme d'Ukok semblent avoir les bras couverts de tatouages. « L'homme roux » ne porte qu'un tatouage, un cervidé fantastique. Était-ce un « apprenti-chaman » ?

La série de points tatoués dans le dos de l'homme de Pazyryk (figure 2) ne semble n'avoir aucun rapport avec la mythologie de Pazyryk. Des tatouages semblables ont été constatés sur la momie d'Ötzi, découverte en 1991 dans les

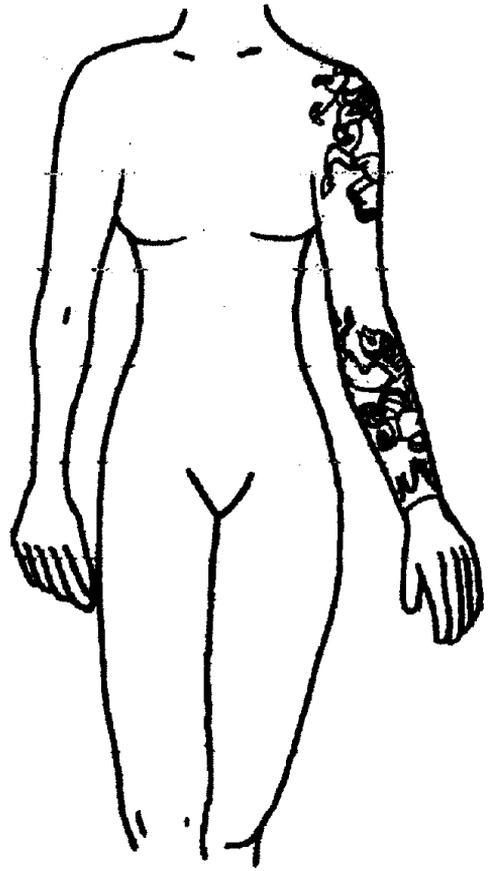


Figure 3. Reconstitution de la femme d'Ukok.

Figure 3. Reconstitution of the Ukok woman.

Alpes. Des radiographies ont montré que les tatouages étaient situés sur des articulations touchées par l'arthrose (Spindler, 1997 b). Ce procédé à effet placebo n'est pas rare : de nombreux peuples tatouent les parties douloureuses du corps. Par exemple, les tribus berbères tatouent les emplacements des rhumatismes ; la médecine tibétaine recommande la cautérisation thérapeutique ; l'acupuncture chinoise tatoue les terminaux douloureux (Spindler, 1997 a). L'homme de Pazyryk porte donc deux types de tatouages : les motifs figuratifs et les non-figuratifs (points dans le dos). Les motifs zoomorphes seraient la « preuve » de sa fonction chamanique. Les points dans le dos rappelleraient sa condition humaine et sa vieillesse.

Les corps de l'homme de Pazyryk, de l'homme du kourgane 5, de la femme d'Ukok et

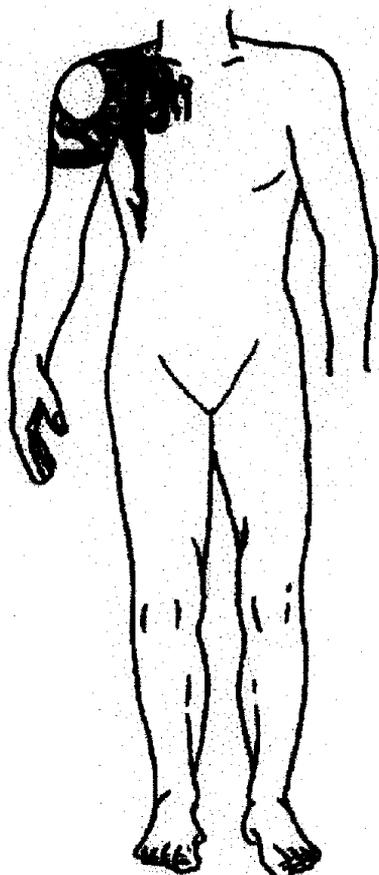


Figure 4. Reconstitution de « l'homme roux ».

Figure 4. Reconstitution of the Ukok man.

de « l'homme roux » sont les seules momies parvenues jusqu'à nous dans un état de conservation relativement bon. Nous ne pouvons donc pas savoir si les autres défunts de Pazyryk étaient tatoués. Mais nous ne pouvons pas en écarter l'hypothèse.

Les auteurs antiques écrivent que les Agathyrses, les Scythes, les Daces et les Sarmates sont tatoués. Rien ne nous permet de croire qu'un seul individu sur toute la tribu est tatoué et que le port de ces tatouages est le signe d'une fonction particulière. L'hypothèse d'une culture dont tous les individus seraient tatoués ne doit pas être exclue.

La « biographie » de l'individu est détaillée sur son corps. Les « Pazyrykiens » s'incarnent dans cette culture à l'aide de leurs tatouages.

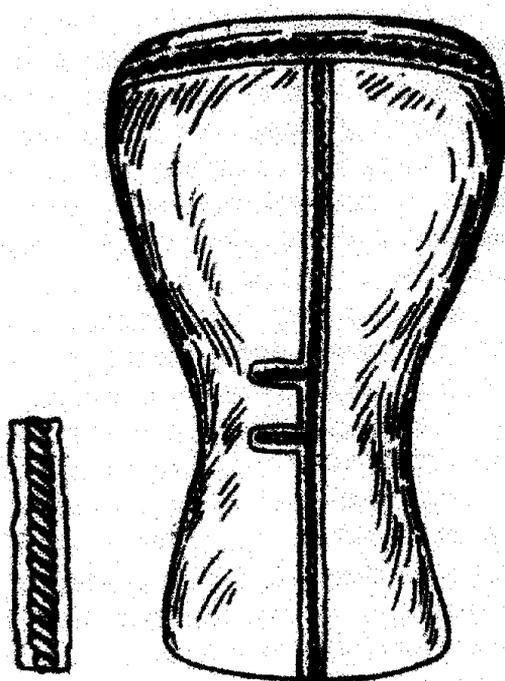


Figure 5. Tambour (d'après Rudenko, 1970).

Figure 5. Drum (after Rudenko, 1970).

#### 4. Approche plastique

Le tatouage est un mode d'expression en soi. Le corps est façonné à l'image du monde des « Pazyrykiens ». La disposition des tatouages des momies n'est pas anodine et peut être approchée sous l'angle de la plastique. Nous distinguons cinq caractéristiques dans le cas du corps humain décoré : le mouvement, le volume, la surface, la symétrie et la frontalité.

##### 4.1. Le mouvement

Contrairement aux autres supports artistiques, le corps bouge. La plupart des décorations corporelles se situent sur des muscles souvent sollicités. Quand ils sont actifs, les muscles des bras et des épaules impriment un mouvement aux tatouages. Le style de Pazyryk n'est pas statique : le moment est suggéré. Par le tatouage, cette agitation est en quelque sorte « fixée » sur la peau. Par le jeu des muscles, le mouvement déjà exprimé par les motifs est rendu réel, effectif. Les tatouages de Pazyryk ne sont « au repos » que lorsque le tatoué est immobile. Dès que l'homme esquisse un

mouvement, il se répercute sur les décorations corporelles.

Paradoxalement, l'artiste tatoue un corps parfaitement immobile. Le mouvement est l'ennemi du tatoueur, il « corrompt » son œuvre. La juste disposition des motifs sur le corps exige l'immobilité totale du sujet. Dès l'opération terminée, les tatouages sont intégrés au corps et se meuvent avec lui. Sur les trois momies, nous remarquons que la majorité des motifs sont tatoués sur les bras, les avant-bras et dans le cas de l'homme de Pazyryk, sur la jambe droite (*figures 2-4*). Ces membres sont les plus mobiles du corps humain. Ils permettent le mouvement de l'homme. Ils représentent sa faculté de se mouvoir. Grâce à ses membres, l'homme peut prendre possession de l'espace.

#### 4.2. Le volume

Certaines parties du corps présentent un relief plus prononcé que d'autres. Cela est dû au volume plus ou moins important des muscles sous la peau. La masse musculaire située en dessous des tatouages leur donne un certain volume, son mouvement une énergie. Le haut des bras des trois momies est décoré d'un cerf fantastique. Alors que l'art de Pazyryk présente peu de modelé (exception faite de la sculpture en ronde-bosse et le haut-relief), le support « corps » donne au cerf fantastique tatoué le modelé que ce motif n'aurait pas pu avoir s'il avait été rapporté sur un autre support.

Au contraire, les tatouages situés sur le tibia (*figure 2*) et sur le poignet (femme d'Ukok, *figure 3*) sont de simples contours que rien ne vient animer. Il n'y a pas de muscles à ces endroits. La peau est fine et « repose » sur l'ossature. Ce sont des surfaces sans volume ni relief. La forme et les détails des motifs sont inutiles car ils ne ressortiraient pas sur ces endroits « osseux ».

#### 4.3. La surface

Le corps humain présente à la fois des surfaces courbes et d'autres planes. Le tatoueur prend en considération le type de surface sur laquelle il applique la décoration. Les bras et les épaules sont des surfaces courbes, favorables à « l'enroulement » des motifs autour d'elles. Les motifs de cervidés fantastiques des momies se déploient autour du bras. Ils s'inscrivent dans un cadre de forme plus ou moins ronde. Le tatoueur

profite de l'anatomie humaine. Le cadre détermine la forme et la disposition du motif. Cette « loi » semble valable pour le corps entier.

#### 4.4. La symétrie

Les tatouages sont appliqués sur le corps de part et d'autre d'un axe de symétrie. Le corps humain est lui-même symétrique. Le tatoueur choisit un axe et propose une disposition enveloppante. À Pazyryk, nous remarquons la symétrie de la distribution des tatouages simultanément à l'opposition des motifs (prédateurs-proies). L'homme de Pazyryk et la femme d'Ukok avaient probablement les bras et les jambes tatoués et le décor tatoué de « l'homme roux » d'Ukok n'était peut-être pas terminé au moment de sa mort. Les tatouages des deux momies de Pazyryk (homme de Pazyryk et femme d'Ukok) nous montrent l'existence d'un axe de symétrie transversal au corps. Il serait étonnant qu'il en soit autrement pour une personne appartenant à la même culture. Les tatouages ne sont pas un choix personnel dans les sociétés sans écriture. Ils trouvent leur place dans un contexte social préétabli.

#### 4.5. La frontalité

Le corps humain est un support tridimensionnel et animé. Les tatouages des trois momies de Pazyryk enveloppent leur corps. Quand nous examinons les reconstitutions (*figures 2-4*), notre regard est attiré par les parties détaillées les plus colorées des tatouages. La couleur foncée des décorations amplifie cette attirance. Le « recto » et le « verso » de l'individu ne sont pas égaux à notre vue. L'artiste « pazyrykien » guide notre regard vers la partie la plus importante du corps décoré : la face.

### 5. Conclusion

La disposition des tatouages sur le corps des défunts de Pazyryk exprime la vision que les « Pazyrykiens » avaient du corps humain. Ils ont caractérisé celui-ci en le marquant définitivement des motifs de leur culture et en utilisant les qualités intrinsèques du support « corps ».

Les motifs anthropomorphes sont rares dans l'art des steppes. Qui plus est, il n'existe aucune représentation de figures humaines tatouées. Dans l'Altaï, le corps humain entre dans la sphère artistique par le biais des motifs tatoués.

Il devient objet d'art non seulement en tant que support de motifs mais aussi en tant que figure anthropomorphe.

En décorant le corps humain, les « Pazyrykiens » ont amplifié certains traits propres à leur art et lui ont donné des caractéristiques inexistantes ou peu marquées. La décoration cutanée a en quelque sorte « sublimé » l'art de Pazyryk.

## Bibliographie

Charrière, G., 1971. L'Art barbare scythe, de la Sibérie à la mer Noire, Cercle d'art Éd., Paris.

Eliade, M., 1968. Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase, Payot Éd., Paris.

Phillips, E.D., 1966. Les Nomades de la steppe, Séquoia Éd., Bruxelles.

Polos'mak, N.N., Seifert M., 1996. Menschen aus dem Eis Sibiens. Neu entdeckte Hügelgräber (Kurgane) im Permafrost des Altaï, *Antike Welt* 27 (2), 87–108.

Rudenko, S.I., 1949. Drevnejsaja 'skifskaja' tatuirovka, *Sovjetskaja Etnografiya*, Moscou-Lénin-grad 3, 133–143.

Rudenko, S.I., 1970. Frozen Tombs in Siberia: the Pazyryk Burials of Iron Age Horsemen, Londres, J.M. Dent and Sons et Berkeley, Los Angeles University of California Press.

Spindler, K., 1997 a. L'Homme gelé, une momie de 5 000 ans dans un glacier des Alpes de l'Ötz, *Dossiers d'Archéologie* 224, juin, 8–27.

Spindler, K., 1997 b. Summary report on the Mummified Glacier Corpse Found at Hauslabjoch in Ötztal Alps, *Préhistoire européenne* 10, 213–221.

Talbot-Ricc, T., 1958. Les Scythes, Arthaud Éd., Paris.